Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 68 (1980)

Heft: [1]

Artikel: Une opinion... : pourquoi coûte-t-elle si cher à l'assurance maladie ?

Autor: Berenstein-Wavre, Jacqueline

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-275841

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DOSSIER

d'autres, également renvoyées dans leurs foyers, gardent en elles le sentiment profond de l'injustice d'une société qui les considère comme inutiles. Chez celles-là, la révolte, même étouffée, gronde comme la lave chaude d'un volcan qui n'est pas encore en éruption. Et après, on se demande encore ce que veulent les femmes, auxquelles on a déjà tant fait de concessions ces dernières années.

En bas de l'échelle

Nous avons donc vu que la récession ne nous aime pas. Pour avancer sur le terrain de la conquête de l'égalité, nous avons besoin d'une haute conjoncture, seule période (avec la guerre !) pendant laquelle on peut constater un rapprochement entre les salaires masculins et féminins. Espérons donc que les vaches grasses reviendront vite car voici ce que nous prédit le paragraphe consacré aux « Grandes tendances de l'évolution ».

A long terme — sachons voir loin — il sera probablement plus facile pour les femmes d'entrer dans le monde du travail. Enfin une perspective rassurante. Lisons la suite : *« (...) les femmes pourraient trouver le plus de postes de travail dans le travail de moindre valeur, mal payés ou alors dans des emplois cadres bien rémunérés. Pour les travaux les plus bas, des possibilités réelles d'embauche existent, on peut seulement se demander si les femmes qui ne souffrent pas d'une situation matérielle désastreuse sont d'accord de travailler dans de pareilles conditions. Pour les postes de cadre, les chances sont bien moindres. Il y a à cela différentes raisons :*

- *la chance d'occuper un poste hautement qualifié est moindre pour les femmes, car elles ont en moyenne une formation moins poussée que les hommes ;*
- *les employés hautement qualifiés sont souvent formés spécifiquement pour leur travail et suivent des cours spécialisés. Pour les femmes il y a plus d'incertitude (famille, enfants) et investir dans une formation pour les femmes est considéré comme plus risqué que pour les hommes; c'est pourquoi on donne souvent la préférence aux candidats masculins.*

Un poste qualifié demande en général un engagement professionnel plus intense. Les femmes, en raison de leurs devoirs familiaux essentiels, ne peuvent ou ne veulent pas s'engager de cette manière, et de ce fait, ont de moindres chances d'être engagées pour ces postes. Le marché de l'emploi offre donc aux femmes des postes au bas et au sommet des degrés de qualification. En réalité, nous venons de le voir, les postes hautement qualifiés sont moins accessibles aux femmes que les postes non qualifiés ».

Comme c'est bien dit tout ça. Si nous avons bien compris, nous aurions pu avoir des postes hautement qualifiés mais, pour de multiples raisons bien compréhensibles, entre autres nos devoir familiaux « essentiels » (?), il vaudrait mieux savoir dès aujourd'hui que le bas de l'échelle nous est plus accessible.

Alors que faire ?

Le rapport donne de nombreuses recommandations utiles, qui, si elles étaient appliquées, amélioreraient la situation des femmes. Mais cela ne suffit pas. C'est prouvé, les récessions économiques non seulement ne nous valent rien mais en plus nous font régresser. Si nous ne voulons pas perdre tous les acquis que nous avons obtenus en période de haute conjoncture, si nous ne voulons pas être renvoyées dans nos foyers comme de vieux torchons usés devenus inutiles ou, du moins, « plus utiles à la maison » pour laisser la place aux hommes, si nous voulons que les femmes ne soient pas automatiquement les premières à faire les frais de la crise, nous devons nous battre pour conserver ce que nous avons déjà conquis.

Nous ne prétendons pas que le travail est la condition de la libération des femmes. Nous disons que l'indépendance économique est un droit dont tous ceux qui le désirent devraient pouvoir bénéficier également, les femmes comme les hommes.

Comme le dit Perle Bugnion-Secrétan, il faut lire et faire lire le rapport. Son rôle n'est pas de dénoncer une situation mais d'établir des faits. Le rôle d'un journal féministe est de tirer les conclusions en même temps que la sonnette d'alarme quand il l'estime nécessaire. Aujourd'hui, tous les réveils de notre horlogerie en crise devraient se mettre à sonner.

Martine Grandjean

Une opinion...

POURQUOI COUTE-T-ELLE SI CHER

A L'ASSURANCE MALADIE ?

Les ordinateurs des grandes sociétés d'assurance maladie ont montré qu'en moyenne la femme, déduction faite des frais occasionnés par la maternité, coûte 150 à 200% plus cher que l'homme, pour les mêmes tranches d'âge.

Pourquoi la femme coûte-t-elle si cher ? Elle vit plus longtemps que l'homme. Elle supporte mieux les graves maladies. Durant la dernière guerre elle resistait mieux aux conditions atroces des camps de concentration.

C'est une question que je me pose depuis longtemps. Or l'autre jour une mère- ménagère m'a expliqué sa manière de voir. C'est me dit-elle, par le fait que lors de son mariage la femme monte dans un bâteau mais n'a pas accès au gouvernail. Le bateau va son chemin, s'agrandit, s'embellit et la femme, malgré les années, ne participe pas à la direction. Alors elle réagit en ayant des maladies physiques et psychiques.

Cette manière de voir est peut-être exacte. Alors ce supplément de maladies est un problème de société et non plus un problème biologique.

Une raison de plus plus pour nous, femmes, de transformer cette société qui nous rend malade.

Jacqueline Berenson. Wasen

une personne
toujours bien conseillée :

1872

La cliente
de la
SOCIÉTÉ
DE
BANQUE SUISSE